

Sous la direction de
Philippe Delisle et Laurent Déom

SCOUTISME ET BD FRANCO-BELGE



KARTHALA



Collection Esprit BD

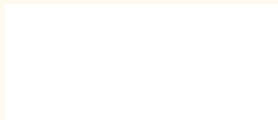
Scoutisme et BD franco-belge De l'exaltation à la caricature

La BD franco-belge a entretenu des liens précoces, étroits et durables avec le scoutisme catholique. On sait que des auteurs comme Hergé ont développé leur goût pour l'aventure et leur sens de la narration en cases au sein du mouvement fondé par Baden-Powell. Comme par un effet de retour, de grands périodiques spécialisés en BD, tels que *Spirou* et *Tintin*, se sont peuplés de héros scouts. On songe évidemment à la célèbre « Patrouille des castors », mais bien d'autres créations font écho au succès du mouvement de jeunesse.

Cet ouvrage collectif entend revenir sur les liens entretenus par le scoutisme catholique et la BD franco-belge, en présentant divers cas d'étude et en adoptant des angles d'approche variés. On dressera un premier inventaire des « BD scoutées », on se penchera sur l'imaginaire scout perceptible au travers de certaines séries « classiques », et l'on se demandera comment le 9e art est utilisé au sein des mouvements de jeunesse. Mais nous n'éluderons pas une BD plus récente et irrévérencieuse, destinée aux adolescents et aux adultes, et qui caricature ou qui déconstruit l'image du scout courageux et vertueux.

Philippe Delisle est professeur d'histoire contemporaine à l'université Lyon 3. Il s'intéresse tout particulièrement au discours politico-religieux de la BD franco-belge.

Laurent Déom est professeur de langue et littérature françaises à l'université de Lille. Il a consacré un certain nombre de travaux de recherche à la littérature scout.



Sous la direction de
Philippe Delisle et Laurent Déom

SCOUTISME
ET BD
FRANCO-
BELGE

De l'exaltation à la caricature

KARTHALA sur Internet :

<http://www.karthala.com>

Paielement sécurisé

Collection Esprit BD

Dirigée par Philippe Delisle

La bande dessinée est devenue un média incontournable, qualifié aujourd'hui de 9^e art. Derrière ce terme générique, se cache une production multiforme. La BD se décline en variantes nationales (école franco-belge, comics américains, mangas japonais), en types artistiques et graphiques (couleurs ou noir et blanc, planches classiques ou éclatées ...) et en divers formats, qui sont autant de reflets des sociétés dans lesquelles elle est produite. Elle est en effet aussi bien le miroir des imaginaires ambiants qu'un instrument de communication.

La collection « Esprit BD » entend se pencher sur la littérature en images, avec un regard historique et sociologique, afin de faire ressortir les représentations construites par ce média à travers le temps et des thématiques différentes. On s'interrogera par exemple sur l'image du chien dans la BD pour enfants et sur la construction d'une certaine vision de la conquête de l'Ouest. Certains thèmes qui entrent dans le « périmètre historique » de l'éditeur Karthala pourront être abordés à travers le prisme du 9^e art, comme l'histoire de la traite négrière, ou encore les religions extra-européennes.

SCOUTISME
ET BD
FRANCO-
BELGE

De l'exaltation à la caricature

Publié avec le concours du LabEx COMOD

Conception graphique : Cyrille Fourmy

Dessin de couverture : Philippe Delisle

© Éditions Karthala, 2023

ISBN: 978 2 38409 082 2

Introduction :

Des liens anciens et étroits

Philippe Delisle

Au moment où la BD se développait dans le monde francophone, essentiellement en direction des jeunes, l'Église catholique s'est engagée dans un programme de reconquête des sociétés européennes, de restauration des chrétientés. Pie X, qui inaugure son pontificat en 1903, adopte comme devise : «*Instaurare omnia in Christo*», c'est-à-dire «remettre le Christ en toute chose». Et au cours des années 1920, le pape Pie XI en appelle à un apostolat organisé des laïcs, par le biais de «l'Action catholique». Une attention particulière est portée à la jeunesse, selon une tradition éducative ecclésiastique, et parce qu'il faut mobiliser les forces d'avenir. Le cas du «Plat pays» nous intéresse particulièrement, puisque c'est là que s'épanouiront deux des plus grands vecteurs de la BD franco-belge «classique» : *Spirou* et *Tintin*. Une Association catholique de la jeunesse belge est fondée en 1921. Un an plus tard, au congrès de Gembloux, elle rassemble quelque 10 000 jeunes et se donne comme devise : «La Belgique au Christ». Elle s'organise en branches paroissiales, régionales ou spéciales, comme pour les patronages. Des mouvements plus spécialisés apparaissent ensuite, telle la Jeunesse ouvrière chrétienne, fondée

par Joseph Cardijn, vicaire dans une banlieue populaire bruxelloise¹. Du fait de toute une tradition d'imagerie de dévotion, les milieux catholiques étaient accoutumés à l'usage conjoint du texte et de l'image. Ajoutons que l'Église avait amplement démontré sa capacité à employer des moyens innovants pour mieux faire passer son message. Déjà au XVII^e siècle, les jésuites n'utilisaient-ils pas une succession d'images, afin de rendre leur enseignement plus efficace auprès des paysans bretons²? Il n'est donc guère étonnant que les mouvements de jeunesse catholiques belges ou français adoptent ce nouveau médium qu'est la BD, pour moderniser leurs périodiques et mieux captiver leur public. On peut évoquer le cas de l'hebdomadaire *Petits Belges*, imprimé par l'abbaye flamande d'Averbode, dans le cadre de la Croisade eucharistique. Ce mouvement, qui connaissait une forte croissance, visait en particulier à promouvoir la pratique d'une communion précoce et fréquente parmi la jeunesse. Lancée en 1920, *Petits Belges* est au départ une revue assez austère, avec une couverture en noir et blanc. Mais elle s'ouvre peu à peu à la couleur, à la photographie, et, au cours de la seconde moitié des années 1930, intègre des BD. D'abord importés de France, les récits en cases proposés sont ensuite créés par l'un des pères fondateurs du genre en Belgique: Joseph Gillain, dit Jijé. En 1939, celui-ci modernise d'ailleurs la couverture de *Petits Belges*, logo compris, en adoptant un trait de contour délié, qui n'est pas sans rappeler celui élaboré par Hergé³.

1. Françoise Rosart, « Jalons pour une histoire des mouvements de jeunesse catholiques en Belgique francophone », in: Françoise Rosart et Thierry Scaillet (sous la dir.), *Entre jeux et enjeux. Mouvements de jeunesse catholiques en Belgique (1910-1940)*, Louvain-la-Neuve, ARCA/Academia-Bruylant, 2002, pp. 21-29.

2. Roland Francart, *La BD chrétienne*, 1994, rééd. augmentée: Paris, Karthala, 2018, p. 181.

3. Luc Courtois, « La BD, un média "moderne" au service de la croisade eucharistique en Belgique. *Petits Belges* et *Le Croisé* (1936-1939) », in: Philippe Delisle (sous la dir.), *BD et religions. Des cases et des dieux*, Paris, Karthala, 2016, pp. 34-44.

Parmi les mouvements de jeunesse catholiques, il en est un qui noue des liens particulièrement forts avec le neuvième art : le scoutisme. Celui-ci a été fondé en Grande-Bretagne par Baden-Powell, qui s'était inspiré de son expérience d'officier colonial pour proposer une forme nouvelle d'éducation. On peut s'attarder de nouveau sur le cas, combien exemplaire, du « Plat pays ». De jeunes Belges endossent l'uniforme scout en 1909, et, deux ans plus tard, une première troupe catholique est fondée au sein du royaume. Le mouvement, qui éveillait au départ des soupçons dans les milieux ecclésiastiques, à cause de ses liens supposés avec le protestantisme ou la franc-maçonnerie, devient rapidement un élément essentiel du « pilier » – c'est-à-dire du réseau – catholique belge. Des débats s'ouvrent d'ailleurs sur la place respective des aumôniers et des chefs de troupes. Cependant, malgré sa nature confessionnelle, le scoutisme catholique reste plus une école de cadres, qui vise à former des jeunes gens au caractère bien trempé, qu'un mouvement apostolique. Il met d'ailleurs en exergue des valeurs qui peuvent apparaître plutôt en décalage avec la tradition ecclésiastique : valorisation du corps et de la vigueur physique, exaltation de l'autonomie, de la débrouillardise et de la vie au grand air⁴.

L'esprit d'aventure développé par le scoutisme peut aisément entrer en connexion avec les normes de la jeune BD franco-belge. S'inspirant des romans populaires pour les garçons, celle-ci s'est en effet immédiatement orientée vers la déclinaison de péripéties spectaculaires, dans le cadre notamment de voyages lointains. Il suffit de songer à Tintin, qui découvre, lors de ses premiers exploits, la Russie soviétique, puis le Congo belge, l'Amérique, le Moyen-Orient, et enfin l'Asie. Rappelons par ailleurs que, pour mieux atteindre et former les jeunes gens, le scoutisme a développé tout un appareil narratif et esthétique,

4. Jean Pirotte, « Scoutisme et guidisme. Au carrefour des réalités et des mythes », in : Thierry Scaillet et Françoise Rosart (sous la dir.), *Scoutisme et guidisme en Belgique et en France. Regards croisés sur l'histoire d'un mouvement de jeunesse*, Louvain-la-Neuve, ARCA/Academia-Bruylant, 2004, pp. 242-250.

avec des récits d'aventures, des chansons, des pièces de théâtre, des images diverses. On peut citer le cas du dessinateur français Pierre Joubert, qui illustre les couvertures de la fameuse collection de romans « Signe de piste », en mettant en scène des scouts dont le physique parfait, selon des critères académiques, était censé refléter les grandes vertus morales⁵. Des passerelles pouvaient aisément se créer entre l'« art scout » et la jeune BD franco-belge, qui entendait raconter des histoires en employant à la fois des images et du texte.

Le scoutisme catholique joue en tout cas un rôle non négligeable dans la formation de maints auteurs de BD. Le cas d'Hergé est bien connu. Il développe au sein du mouvement son goût pour l'aventure comme son inclination pour le dessin. D'ailleurs, il publie en 1926 son premier récit en cases dans *Le Boy Scout*, organe des Belgian Catholic Scouts⁶. Bien d'autres auteurs ont aiguisé leur sens de la narration ou du dessin au sein du scoutisme. Il n'est pas utile ici de multiplier les exemples, mais on peut mentionner le cas de Peyo, qui animera *Johan et Pirlouit*, puis *Les Schtroumpfs*. Celui-ci a intégré les louveteaux, puis les scouts du collège Saint-Louis de Bruxelles, où il était scolarisé. Il y développe son goût pour la narration en cases, en réalisant en 1943, sans encore les publier, des planches mettant en scène une « patrouille des Aigles ». Trois ans plus tard, c'est pour le supplément jeunesse d'un quotidien légitimiste qu'il crée une série scout : *Puce*. Ces planches seront assez rapidement reprises au sein du bulletin des louveteaux catholiques belges, *Mowgli*. Et Peyo demeurera fidèle au mouvement, illustrant des calendriers et proposant même, à la fin des années 1950,

5. Jean Pirotte, « Esthétique et style de vie. L'expression artistique dans le mouvement scout catholique (1930-1965) », in : Thierry Scaillet et Françoise Rosart (sous la dir.), *Scoutisme et guidisme en Belgique et en France. Regards croisés sur l'histoire d'un mouvement de jeunesse*, Louvain-la-Neuve, ARCA/ Academia-Bruylant, 2004, pp. 79-118.

6. Benoît Peeters, *Hergé, fils de Tintin*, Paris, Flammarion, 2002, pp. 49-50.



6^e ANNÉE - 20 MARS 1961

JEROME DAYEZ, DE LA 37^e BRUXELLES,



INTERVIEWE PEYO

Voici ce qu'il nous écrit :

Monsieur Peyo s'appelle en réalité Pierre Culliford. Il a trente-deux ans, il est marié et père de deux enfants. Il est entré au journal Spirou en 1952. Maintenant il a déjà écrit plus de 11 histoires de Johan et Pirlouit, mais ses personnages préférés sont les schtroumpfs. On ne peut créer un personnage sans l'aimer, me dit-il, le personnage principal est celui dont on parle le moins, et les personnages secondaires le font vivre et font vivre l'histoire.

— Comment Johan est-il né ?

— C'est un hasard qui a fait découvrir Johan. Celui-ci paraissait avant dans d'autres journaux. Puis M. Peyo a trouvé que le Moyen-Age était fertile en aventures, en combats, en tournois, etc. Pirlouit est apparu beaucoup plus tard que Johan, dans « le Lutin du bois aux roches ». Monsieur Peyo dessinait déjà étant petit, mais il ne pensait pas encore en faire un métier.

— Comment est né ce nom de Peyo ?

— Quand j'étais petit, on m'appelait Pierrot, et mon cousin m'appelait toujours Peyo, avec le temps et l'habitude le nom est resté.

J'ai aussi demandé à Monsieur Peyo s'il aimerait faire passer ses héros à la Télévision. Il m'a répondu que l'on était en train de préparer une série de films avec les schtroumpfs et que l'on fera de ces films des émissions qui seraient projetées chaque semaine.

Avant de le quitter, j'apprends encore que Monsieur Peyo dessine aussi Petit François dans le Seenee et le calendrier scout.

La Belgique est le seul pays où il y a des gens qui dessinent des histoires humoristiques pour les enfants.

Hergé a donné le mot.

Adieu à tous les louveteaux !

Jérôme Dayez.



Couverture du magazine des louveteaux *Seenee*
avec une interview de Peyo

au successeur de *Mowgli*, les pieuses aventures d'un petit louveteau nommé François⁷.

Comme par un effet de retour, de grands hebdomadaires de BD tels que *Spirou* et *Tintin* se peuplent de héros scouts. Ces supports ne sont pas confessionnels, mais ils sont marqués par une certaine « imprégnation » chrétienne. Leurs éditeurs, comme beaucoup d'auteurs, sont des produits du « pilier » catholique belge et ont noué des liens avec le scoutisme. Ainsi, parmi les hommes qui, en 1946, participent, avec Hergé et Raymond Leblanc, au lancement du journal *Tintin*, on trouve Gérard Liger-Belair, qui était, durant les années 1930, le secrétaire de la Fédération des scouts catholiques de Belgique⁸. Le public visé par ces hebdomadaires est avant tout celui des jeunes garçons, et notamment des collégiens, susceptibles d'adhérer au mouvement, s'ils ne l'ont pas déjà fait. En outre, mettre en scène des « scouts en cases » permet d'adresser des signaux positifs aux chefs de troupes, aux aumôniers, aux enseignants et aux parents chrétiens, qui sont prescripteurs de lectures enfantines.

La présence scoutie dans *Spirou* ou *Tintin* peut prendre diverses formes. Certains héros endossent occasionnellement l'uniforme, comme pour montrer aux lecteurs qu'ils entretiennent des liens avec le mouvement. Jijé avait créé les personnages de Blondin et Cirage, un jeune Belge et son cadet adoptif congolais, en 1939, pour *Petits Belges*. Lorsqu'il reprend leurs exploits dans *Spirou*, en 1951, il montre tout de suite le plus âgé en tenue de scout et le plus jeune en habit de louveteau, prêt à faire sa « promesse ». Mais, comme l'aventure se déplace au Mexique, les deux héros optent rapidement pour des jeans et des

7. Patrick Gaumer, « Dossier introductif », in : Peyo, *Benoît Brisefer. L'intégrale*, tome 1 : 1960-1967, Bruxelles, Éditions du Lombard, 2017, pp. 7-23.

8. Dominique Maricq (avec la collaboration de Patrick Gaumer et Christian Marmonnier), *Le Journal Tintin. Les coulisses d'une aventure*, Bruxelles, Moulinsart, 2006, pp. 6-12.

chemisettes, plus en phase avec l'imagerie américaine⁹. D'autres fictions prennent en revanche entièrement place au sein du mouvement de jeunesse. On songe en premier lieu à *La Patrouille des Castors*, lancée dans *Spirou* en 1954, et qui deviendra la série scoutie par excellence. Nous verrons cependant, dans le cours de cet ouvrage, qu'un tel exemple est loin d'être isolé. Ajoutons que l'influence du scoutisme sur des hebdomadaires comme *Spirou* ou *Tintin* transparait bien au-delà des récits impliquant des membres du mouvement. Un épisode comme *Chez les Peaux-Rouges*, qui met en scène un Corentin encore enfant, et sera édité en album au début des années 1950, semble par exemple faire écho à la mode «indianiste» qui traverse l'organisation de jeunesse. Le récit fait la part belle à des Sioux vertueux, qui, en authentiques ancêtres des scouts, s'adaptent aux rudes conditions de la nature américaine, tandis que le héros emploie des «signes de piste» afin de faire connaître sa localisation¹⁰. De manière assez comparable, on pourrait dire que lorsque au début de l'épisode intitulé *Il y a un sorcier à Champignac*, prépublié à partir de 1950, *Spirou* et son compère Fantasio partent camper en pleine nature, en short et munis de lourds sacs à dos, ils se conforment à l'esprit du mouvement fondé par Baden-Powell¹¹.

Ce terrain d'études est loin d'être vierge. Ainsi, les nombreux biographes d'Hergé ont étudié, de manière plus ou moins approfondie, la formation qu'avait reçue le dessinateur au sein du mouvement de jeunesse, et l'impact que celle-ci avait eu

9. Jijé, *Blondin et Cirage au Mexique*, 1952, rééd. in: *Tout Jijé (1951-1952)*, Marcinelle, Dupuis, 1991, pp. 6-19.

10. Paul Cuvelier et Jean Van Hamme, *Corentin. Intégrale*, tome 2, Bruxelles, Éditions du Lombard, 2010, pp. 168-169.

11. Franquin, *Spirou et Fantasio. L'intégrale*, tome 2: *De Champignac au Marsupilami*, Marcinelle, Dupuis, 2006, pp. 18-20.

sur sa personnalité¹². Mais l'optique du présent ouvrage est quelque peu différente. Il se propose en effet de partir des BD elles-mêmes, de les considérer comme des témoignages historiques ou sociologiques, voire comme les instruments de diffusion d'une idéologie ou d'une esthétique. Dans un précédent volume de la même collection, nous avons nous-même livré un premier panorama des BD faisant écho au scoutisme parues dans *Tintin* et *Spirou*, en nous demandant si des pratiques religieuses y étaient mises en valeur¹³. Mais ce bref tableau ouvrirait plus de pistes qu'il ne fermait de portes ! On peut par exemple se demander dans quelle mesure les textes et les images d'un album comme *Tintin au Congo*, qu'on associe *a priori* au colonialisme, empruntent à la culture ou à l'art scouts. Il conviendra évidemment de s'intéresser plus en profondeur à l'imaginaire qui ressort de « séries scouts » telles que *La Patrouille des Castors*. On pourra pour ce faire se placer sur le terrain de l'esthétique : on sait par exemple que MiTacq a fait un stage chez Pierre Joubert, et qu'il a ainsi pu être influencé par la vision académique du dessinateur français¹⁴. La question de l'idéologie sous-jacente pourra aussi être posée. Prenons une BD scoutie comme *Luc et Laphume*, réalisée par Fred Funcken et parue dans *Tintin* en 1952. Elle fait manifestement écho au légitimisme qui anime de manière générale le scoutisme catholique belge¹⁵. Les héros, deux jeunes scouts en uniforme, se rendent en effet en Inde, où

12. L'étude la plus approfondie est à ce jour : Philippe Goddin (avec la collaboration de Thierry Scaillet), *Hergé chez les scouts. Les aventures de Renard curieux*, Waterloo, Avant-propos, 2012. Les deux mêmes auteurs avaient auparavant publié un essai plus pointu : *Hergé et le décor des locaux scouts de l'Institut Saint-Boniface*, Bruxelles, Centre historique belge du scoutisme, 2007.

13. Philippe Delisle, *BD et religions. Des cases et des dieux*, Paris, Karthala, 2016, pp. 103-116.

14. Thierry Martens, « À la recherche d'une patrouille », in : *Tout MiTacq*, tome 1 : *Les Castors. Face aux ombres mystérieuses*, Marcinelle, Dupuis, 1989, p. 3.

15. Jean Pirotte, « Une pédagogie religieuse en images pour les adolescents : l'imagerie scoutie en Wallonie (1930-1965) », in : Raymond Brodeur et Brigitte Caulier (sous la dir.), *Enseigner le catéchisme, autorité et institutions (XVII^e-XX^e siècles)*, Paris/Québec, Éditions du Cerf/Presses de l'université Laval, 1997, pp. 330-331.

ils concourent à remettre un radjah sur son trône. Mais le récit paraît aussi renvoyer à un contexte précis : celui de la « question royale ». Le roi Léopold III, emmené en captivité par les Allemands en 1944, souhaitait revenir sur son trône, mais il était attaqué à gauche pour sa neutralité pendant le conflit, et avait finalement dû abdiquer en 1951¹⁶. Dans la mesure où le journal *Tintin* s'adresse à des enfants, mais aussi de plus en plus à un public français, l'auteur ne pouvait aborder trop frontalement ces questions politiques belges. Il n'en semble pas moins rendre hommage au souverain déchu : le radjah qui reconquiert son trône se nomme Hadji III, et porte donc le même numéro dans l'ordre dynastique que Léopold. Barbe mise à part, son visage étiré en hauteur rappelle d'ailleurs fortement celui de l'ancien roi des Belges¹⁷.

Bien d'autres problématiques sont envisageables. On peut par exemple inverser quelque peu l'angle d'approche et se demander comment la BD est utilisée au sein des mouvements de jeunesse. En effet, ceux-ci en font parfois un usage particulier. Dans les patronages français, les aumôniers réunissent les enfants pour leur projeter les aventures de Tintin sous la forme d'« images fixes », accentuant un rapprochement avec le dessin animé¹⁸. Et la BD a certainement contribué à mobiliser les jeunes esprits au sein de ces mouvements. Quand, en conclusion d'un récit intitulé *Le Stratonef H. 22*, paru à la fin des années 1930 dans l'hebdomadaire *Cœurs vaillants*, Jo et Zette offrent un magnifique avion à un missionnaire, n'engagent-ils pas les jeunes gens à soutenir

16. Mark Van den Wijngaert et Vincent Dujardin, *La Belgique sans roi (1940-1950). Nouvelle histoire de la Belgique*, Bruxelles, Complexe, 2006, pp. 123-146.

17. Fred Funcken, *Luc et Laplume. Le trône de Gilgit*, Écaussinnes, Hibou, 2014, pl. 19.

18. Voir par exemple, à ce sujet, le témoignage de Jacques Martin, in : Hugues Dayez, *Le Duel Tintin-Spirou. Entretiens avec les auteurs de l'âge d'or de la BD belge*, Bruxelles/Paris, Luc Pire/Éditions contemporaines, 1997, p. 42.

eux aussi l'effort apostolique ?¹⁹ Pour finir, si nous nous intéresserons amplement aux BD des années 1930-1960, qui font écho à un environnement favorable au catholicisme, il conviendra de se demander comment la création postérieure, dans un contexte de rejet des conventions et d'ouverture à un public plus âgé, entretient, ou au contraire déconstruit, l'image du scout loyal et serviable. En matière de caricature, un nom vient immédiatement à l'esprit : celui de Gotlib, créateur du fameux « Hamster Jovial ». Mais cette avancée à travers le temps nous permettra aussi d'évoquer, à titre de comparaison, des productions américaines récemment diffusées sur le marché francophone...

19. Hergé, *Jo & Zette. Éditions en noir et blanc*, tome 1, Bruxelles, Casterman, 2003, p. 187.

1. Une lecture «scoute» de *Tintin au Congo*

Philippe Delisle

On sait qu'Hergé a été fortement marqué par son passage chez les scouts, d'abord neutres, puis catholiques. Dans des entretiens accordés au cours des années 1970, et lors desquels il prendra ses distances vis-à-vis de la foi chrétienne, il dira en revanche que son attachement au mouvement de jeunesse demeurait intact¹. Nombre de commentateurs ont souligné que Tintin était un héros quelque peu *boy-scout*, toujours prêt à l'aventure, tout en incarnant une certaine perfection morale². Mais par-delà cet esprit général, les aventures du petit reporter contiennent aussi des éléments précis qui en font une série plus explicitement «scoute». On peut rappeler au passage que Tintin a vécu ses premiers exploits, à partir de 1929, dans *Le Petit Vingtième*, supplément qui à l'origine visait en priorité un public de louveteaux³. D'ailleurs, encore en 1938, l'hebdomadaire pour enfants ne manque pas de célébrer dignement le 25^e anniversaire du scoutisme catholique belge. Un grand dessin

1. Numa Sadoul, *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, 1975, rééd. augmentée : Bruxelles, Casterman, 2000, pp. 49-51.

2. Par exemple : Jean Pirotte, « Une pédagogie religieuse en images pour les adolescents : l'imagerie scoute en Wallonie (1930-1965) », in : Raymond Brodeur et Brigitte Caulier (sous la dir.), *Enseigner le catéchisme, autorité et institutions (XVI^e-XX^e siècles)*, Paris/Québec, Éditions du Cerf/Presses de l'université Laval, 1997, pp. 312-313.

3. Luc Courtois, « La presse enfantine et juvénile chrétienne en Belgique francophone aux XIX^e et XX^e siècles : première enquête », in : Luc Courtois, Jean-Pierre Delville, Françoise Rosart et Guy Zelis (sous la dir.), *Images et paysages mentaux des XIX^e et XX^e siècles de la Wallonie à l'outre-mer*, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant/Presses universitaires de Louvain, 2007, p. 175.